

Quand le foot prend la roue du vélo

Longtemps jugé archaïque, le cyclisme se montre à la pointe de toutes les innovations depuis quelques années. Ses dirigeants, comme Dave Brailsford et Merijn Zeeman, séduisent même des clubs de football.

YOHANN HAUTOIS

Les rares passerelles entre le football et le cyclisme qui nous viennent à l'esprit restent à la marge tant les deux disciplines, par essence, semblent opposées depuis toujours. Il y a Remco Evenepoel, petit surdoué de tous les sports qui aurait pu envisager une carrière professionnelle sur les terrains, les footballeurs qui, en juillet, tentent désespérément de rester debout sur leur vélo lors des stages de pré-saison.

«Vingt gouguses sur des VTT à 900 bailes, en baskets, avec de la selle 5 centimètres trop haut et le casque de travers dans un col dans les Alpes», rit Julien Jurie, directeur sportif chez Decathlon-AG2R La Mondiale et fan de foot. Pourtant, tout évolue et la semaine dernière, Merijn Zeeman, chef Visma-Lease a bike (ex-Jumbo-Visma) depuis 2012 et manager général depuis 2017 a dit au revoir à une expérience de douze années au sein d'une des plus formations les plus puissantes de ces dernières années pour

En juillet 2023, Dave Brailsford assistait, comme dirigeant, à une séance d'entraînement de l'OGC Nice. Il est depuis retourné au Royaume-Uni, tenter de redresser Manchester United.

rejoindre le club néerlandais d'AZ Alkmaar à partir du 1^{er} décembre (voir ci-contre). Avant lui, Dave Brailsford, grand ordonnateur de Sky et Ineos, a mis les mains dans l'OGC Nice (2021-2023) avec un succès très relatif, selon un dirigeant azuréen qui l'avait à l'œuvre «plus un problème de personnalité que de méthode, cela n'avait rien à voir avec son milieu d'origine» et aujourd'hui à Manchester United qui ne tourne pas plus rond. Autre figure du vélo à avoir franchi la frontière, Inigo San Millán, ancien entraî-

neur de Tadej Pogacar et ex-directeur de la performance chez UEA Emirates, plus ou moins écarté par l'équipe il y a un an, et qui a pris en charge le secteur performance de l' Athletic Bilbao.

«Dans le domaine de la performance, le cyclisme est plus avancé que les autres sports»

MATYR FERNANDEZ, MANAGER D'UEA EMIRATES

Une destination que son ami Matyri Fernandez aurait pu rejoindre, mais le manager de la formation émirienne jure qu'il n'en a jamais été question : «Non, non, je reste chez UAE. Les dirigeants croient en moi, en mes idées et m'offrent des opportunités. Je vais continuer encore un moment.» Son transfert aurait été un sacré marqueur de la tendance du vélo à séduire d'autres sphères après avoir longtemps été perçu comme une discipline archaïque, désuète, où les séances d'entraînement consistaient à rouler longtemps et fort avant de rentrer à la maison. «J'ai vécu les années où le vélo était montré du doigt et on se foutait de notre gueule», sourit Frédéric Grappe, directeur de la performance chez Groupama-FDJ. Quand je suis arrivé dans les années 2000, il n'y avait rien, mais rien de rien, pas d'entraî-

nant de rester au top physiquement pour garder la lucidité dans les dernières minutes d'un match, effectuer le geste juste au meilleur moment. En termes de données physiologiques, les stages en altitude ou les zones de travail, la nutrition, c'est important pour un club de performer dans tous les domaines.»

Dans celui de la nutrition, les footballeurs n'ont pas toujours mangé des graines de chia, rempli d'un ou une spécialiste fut même optionnel, à temps partiel. «À part

neur. C'étaient les directeurs sportifs qui donnaient les conseils avec leurs acquis. Depuis, par rapport à tous les sports, on a évolué exponentiellement. Dans la plupart des équipes de haut niveau, on a trois ou quatre "sport scientist", des mecs qui ont des doctorats en biomécanique, en science du sport...»

Samuel Bellenuque, entraîneur en fin de contrat chez Cofidis, retrace la même histoire, avec une «fracture dans les années 2000 quand le cyclisme a dû se racheter et qu'en même temps il y a eu un outil qui existe seulement dans le vélo aujourd'hui ou presque, le capteur de puissance. On est passé d'une préparation un peu empirique à quelque chose où on avait des données à la seconde.» Grappe n'a pas oublié la première fois qu'il a collé un capteur à un de ses coureurs, «en 2005 avec Lian Jégou sur le Giro. Cela a révolutionné ma manière d'entraîner. On est aujourd'hui le sport n°1 en termes de mesures : fréquence cardiaque, puissance développée, watts... Les autres sports n'ont pas accès à tout ça.»

«C'est un peu le fantasme des équipes de football de faire venir des personnes du cyclisme [...] Les bases physiologiques et médicales sont les mêmes au niveau du fonctionnement de l'athlète»

FREDERIC GRAPPE

DIRECTEUR DE LA PERFORMANCE CHEZ GROUPAMA-FDJ

À défaut de coller un capteur sur les rotules des footballeurs (des trackers intégrés dans les protège-tibias existent néanmoins), Matyri Fernandez invite les clubs à regarder ce qui est transposable dans le football, «car dans le domaine de la performance, le cyclisme est plus avancé que les autres sports. Le football, ce n'est pas seulement de la technique dans le sens où il est im-

Zeeman: «Il faudra briser la glace»

À la tête de Visma-Lease a bike depuis 2017, le Néerlandais (45 ans) a tout gagné avec la formation de Jonas Vingegaard et Wout Van Aert, mais il a décidé de prendre les rênes du club de football de l'AZ Alkmaar à compter du 1^{er} décembre.

«Pourquoi avez-vous décidé de quitter Alkmaar et le milieu du cyclisme ? Principalement parce que j'ai passé seize ans dans le vélo et douze chez Jumbo-Visma. Ce qu'on a réalisé là-bas, je voulais savoir si cela peut fonctionner dans le football. J'avais besoin d'un nouveau défi à relever dans un autre sport.

Mais pourquoi dans un club "modeste" comme l'AZ Alkmaar et pas au PSV Eindhoven ou à l'Ajax ? Parce qu'ils m'ont contacté. J'avais aussi eu l'occasion d'aller dans un autre club, plus grand, mais l'environnement comptait également et l'AZ est un club très moderne et très innovant. Ils utilisent beaucoup de données. Essayer de nouvelles choses, c'est l'ADN du club. Ce club est réputé pour avoir amené des gens de tous les sports. Les deux managers avant moi viennent du volley-ball et du baseball.

Concrètement, quel va être votre rôle ? Je serai le directeur général. Donc assez éloigné du sport et plus dans la structuration du club. Je vais essayer d'amener l'organisation sportive à un niveau supérieur et réduire l'écart avec les meilleurs clubs, comme le PSV. À ce sujet, quel est votre club préféré ? C'est une question à laquelle je ne peux

plus répondre (rires). Mais bon, je suis né à Alkmaar et mes parents y vivent toujours. J'ai toujours été fan du club, même quand j'étais jeune.

C'est une réponse très politique. Il vaut mieux être dans le football (rires).
«L'aspect performance dans les entraînements, la nutrition, n'est pas encore très bien développé dans le football alors que cela devient un sport de plus en plus intense»

Un sport qui n'a rien à voir avec le cyclisme. Que comptez-vous lui apporter ? En fin de compte, cela reste des groupes de personnes qui travaillent pour rendre un club meilleur, pour créer une vision, pour s'améliorer, pour atteindre des objectifs. Et il y a toujours des sportifs autour de nous, ici des footballeurs plutôt que des cyclistes. Et vous avez toujours des entraîneurs autour de l'équipe. L'idée est de savoir comment ils peuvent travailler ensemble ? Avec quelle vision ? C'était aussi mon métier dans le cyclisme. Le type de sport importe peu, c'est plutôt la façon de penser votre organisation.
Où est ce qui fonctionne dans le cyclisme et qui pourrait marcher dans le football ?

portant de rester au top physiquement pour garder la lucidité dans les dernières minutes d'un match, effectuer le geste juste au meilleur moment. En termes de données physiologiques, les stages en altitude ou les zones de travail, la nutrition, c'est important pour un club de performer dans tous les domaines.»

Dans celui de la nutrition, les footballeurs n'ont pas toujours mangé des graines de chia, rempli d'un ou une spécialiste fut même optionnel, à temps partiel. «À part

les grands clubs, pour en avoir discuté avec des dirigeants, beaucoup rament au niveau nutritionnel, concède Grappe, approché par des clubs, mais le projet ne pouvait pas coller avec des idées qui demandent du temps, frais. Et dans le football, on n'a pas le temps.» Julien Jurie aussi, en 2005, quand les Verts de Baup cherchaient à ouvrir à d'autres méthodes, aurait pu guider les footballeurs : «C'est un peu le fantasme des équipes de football de faire venir des personnes du cyclisme. Cela ne me choque pas et je trouve ça



En 2022, Dave Brailsford étreint le Néerlandais Dylan Van Baarle, qui vient d'être élu à l'équipe Ineos Grenadiers la première victoire de son histoire sur la Reine des classiques, Paris-Roubaix.

Tom Willemse/Photo/Proton Sports

presque logique. «Car quand on prend les sports un par un, les bases physiologiques et médicales sont les mêmes au niveau du fonctionnement de l'athlète, souligne Frédéric Grappe. Après, on rentre plutôt dans ce qu'on appelle la technicité. Mais quand tu parles de charges d'entraînement, d'intensité de travail, l'organisme répond de la même manière. Il faut le transposer simplement à la discipline. Par exemple, quand un cycliste fait un sprint pendant sept secondes en explosivité, on va avoir la courbe de puissance, la courbe de vitesse et de cadence, l'accélération. Or, en foot, un joueur peut faire aussi des accélérations qui vont durer sept secondes.»

Bellenuque abonde sur la proximité entre les deux disciplines, au moins sur la notion d'exemple : «Ça peut ouvrir les yeux à des footballeurs de voir combien d'heures un cycliste s'entraîne. Il peut envisager alors d'en faire un peu plus alors qu'il pensait déjà en faire beaucoup.» Cependant, le profil des transfuges ressemble plus à celui de manager et, en ce sens, Grappe voit un sens à ces passerelles : «Zeeman et Brailsford sont plus du genre à mettre les bonnes personnes au bon endroit. C'est le plus compliqué. Dans le vélo, on a un modèle qui est quand même très intéressant. Chez Groupama, on a 28 athlètes en World Tour et même 40 avec nos jeunes, huit entraîneurs, huit directeurs sportifs... Trouvez-moi un sport qui a tout ça !»

Pour faire tourner la boutique, ces dirigeants ont le CV, moins pour mettre leur nez dans le sport pur selon Jurie qui n'y avait vu que du feu : «La côté tactique et le management des hommes sont quand même différents, je le sais souvent que les entraîneurs mettent de grosses soufflantes à leurs joueurs. Nous, quand on a fait 200 bornes ou 250 bornes sous la flotte et qu'il n'a pas performé, les mots doivent être tout de même en rapport avec l'effort du mec.»



Verhaeren, de la natation au cyclisme

L'équipe Visma-Lease a bike n'avait pas attendu le départ officiel de Merijn Zeeman pour l'AZ Alkmaar pour lui trouver son remplaçant. Et les Français le connaissent bien puisque Jacco Verhaeren (55 ans) était le directeur de l'équipe de France de natation depuis septembre 2021 et jusqu'aux Jeux de Paris (voir ci-contre). Il avait redressé l'équipe de natation australienne (2014-2020). Verhaeren avait été approché par la formation néerlandaise en septembre 2023 avant d'être choisi en mars 2024 pour succéder Zeeman.



Merijn Zeeman, alors patron de l'équipe cycliste Visma-Lease a bike, sur le dernier Tour de France.



Photo: Reuters/Epoca

Photo: Reuters/Proton Sports